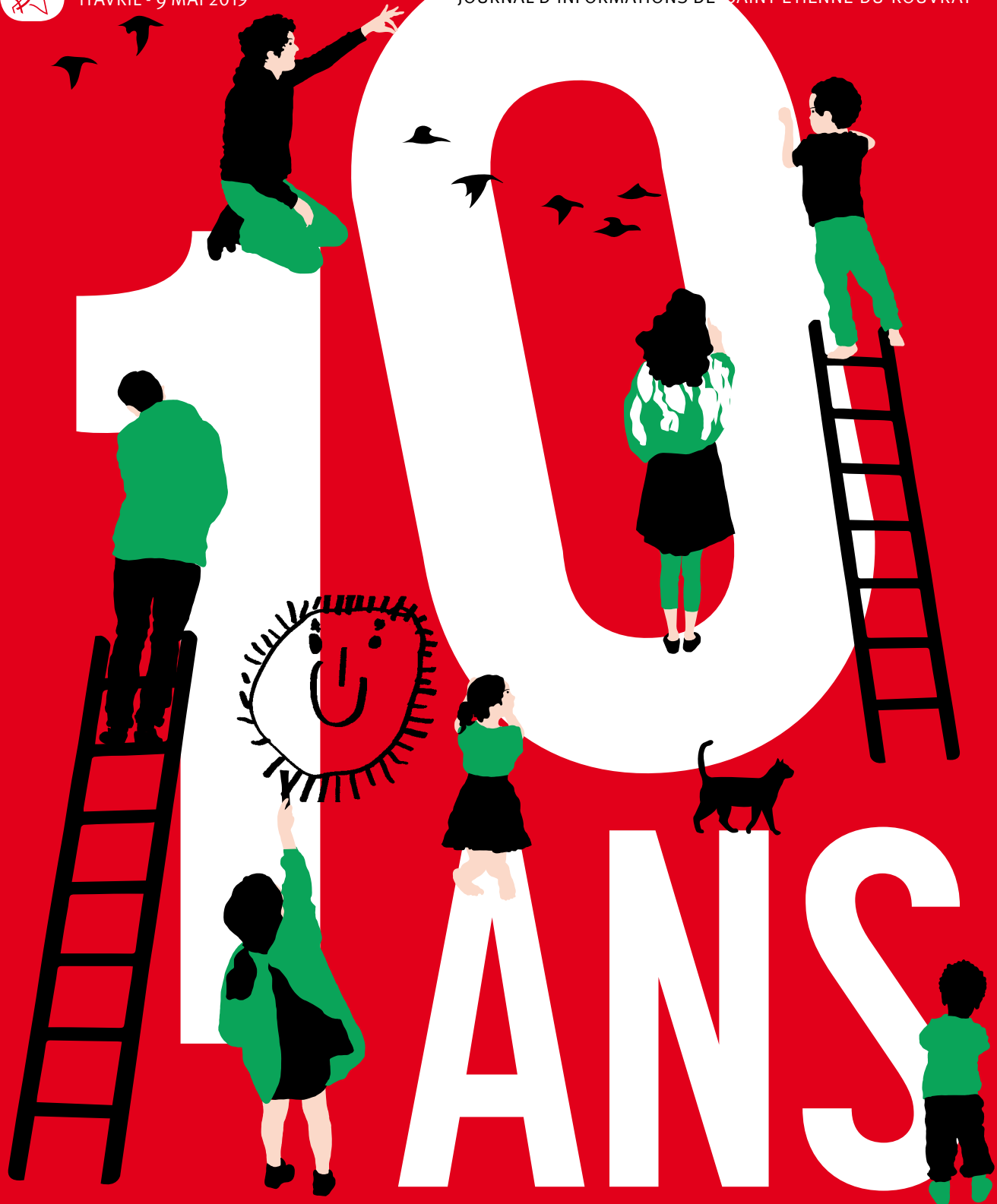


LE STÉPHANAIS



SUPPLÉMENT AU 261
11 AVRIL - 9 MAI 2019

JOURNAL D'INFORMATIONS DE SAINT-ÉTIENNE-DU-ROUVRAY



100 ANS DU PROJET DE VILLE



PHOTO: J.L.



PHOTO: J.-P.S.



PHOTO: E.B.



PHOTO: J.-P.S.



PHOTO: E.B.

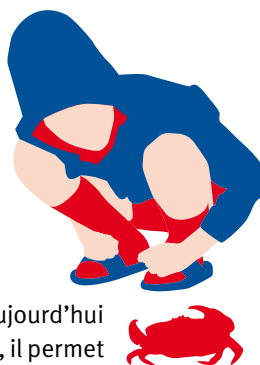




SOMMAIRE

LE SENS DE LA VILLE P. 4 ET 5

Amorcé il y a dix ans, le Projet de ville stéphanois se décline aujourd'hui sur sept axes. À l'inverse d'un programme figé dans le marbre, il permet de penser l'action municipale et de l'adapter aux contraintes locales et aux aspirations des Stéphanois-es.



DIX ANS DE PROJET DE VILLE : DIX ANS DE STÉPHANAIS ! P. 6 À 9

Le *Stéphanois* a consacré plus de 450 articles aux différents aspects du Projet de ville depuis dix ans qu'il est en action. Petit voyage dans le temps... municipal.

JOACHIM MOYSE, L'INTERVIEW : DIX ANS À L'ÉPREUVE DES FAITS P. 10 ET 11

Entre bilan et perspectives, le maire s'exprime sur le Projet de ville stéphanois. Malgré les budgets contraints et les compétences partagées, l'édile garde la conviction que l'action politique de proximité a conservé tout son sens et son efficacité.

PROJET DE VILLE, LA PREUVE PAR SEPT P. 12 À 25

Les sept « familles » du Projet de ville présentées en long et en large avec l'éclairage des élus municipaux qui les pilotent.

- ÉDUCATION P.12 ET 13
- SOCIAL P.14 ET 15
- URBANISME P.16 ET 17
- DÉVELOPPEMENT DURABLE P.18 ET 19
- CULTURE, SPORT, LOISIRS P. 20 ET 21
- CITOYENNETÉ P.22 ET 23
- TRANQUILLITÉ ET CADRE DE VIE P.24 ET 25

SONDAGE : LES STÉPHANAIS-ES AIMENT LEUR VILLE P. 26 ET 27

ILS L'ONT DIT ! P. 28 ET 29

Des Stéphanoises et des Stéphanois s'expriment sur leur ville.

PAROLES D'EXPERTS P. 30 ET 31

Cinq experts posent leur regard sur les grands enjeux qui traversent la mise en œuvre des politiques municipales.



À MON AVIS Un projet pour la ville

Mon prédécesseur, Hubert Wulfranc, a lancé le Projet de ville il y a 10 ans. Aujourd'hui, l'objectif de cette démarche reste le même : établir un état des lieux et poursuivre la construction, ensemble, habitants et élus, d'une vision partagée de la ville.

Pour aboutir à cela, de multiples dispositifs de concertation sont déployés permettant à chacun de partager ses idées pour améliorer le quotidien au sein de notre cité, émettre son opinion concernant des projets ou des services municipaux. Les ateliers urbains, les conseils citoyens, les enquêtes d'opinion, les groupes participatifs concernant tel ou tel domaine, les interpellations directes des élus sont autant de moyens pour s'exprimer.

Avec les initiatives autour de notre Projet de ville, qui fête ses 10 ans, vous aurez à nouveau la possibilité de dire ce que vous pensez de notre ville, de faire des propositions et de co-écrire ensemble notre ville de demain.

Joachim Moysse
Maire, conseiller régional



Directeur de la publication :
Jérôme Gosselin.

**Directrice de l'information et
de la communication :** Sandrine

Gossent. **Réalisation :** service municipal d'information et de communication. Tél. : 02 32 95 83 83 - serviceinformation@ser76.com / CS 80458 - 76 806 Saint-Étienne-du-Rouvray Cedex. **Conception graphique :** L'ATELIER de communication. **Mise en page :** Aurélie Mailly, Émilie Guérard. **Rédaction :** Fabrice Chillet, Stéphane Nappez, Isabelle Friedmann. **Secrétariat de rédaction :** Céline Lapert. **Illustration :** Stéphanie Triballier - le jardin graphique. **Photographes :** Éric Bénard (E. B.), Jean-Pierre Sageot (J.-P.S.), Jérôme Lallier (J.L.), Loïc Seron (L.S.), Anne-Charlotte Compan (A.-C.C.) **Distribution :** Benjamin Dutheil. **Tirage :** 15 000 exemplaires. **Imprimerie :** IROPA 02 32 81 30 60.

La quête de sens

Conçu comme le socle sur lequel s'appuie l'action municipale stéphanaise depuis dix ans, le Projet de ville aborde une nouvelle décennie avec la même ambition : donner du sens à ses engagements et favoriser la participation citoyenne.

Quand l'État tend à imposer ses réformes, parfois à marche forcée, il revient aux maires, garants de la cohésion sociale et territoriale, de répondre aux attentes et aux besoins de la population. À force de miser sur les grandes structures comme la Métropole et la Région, le gouvernement Hollande-Valls a fragilisé ces fondations, ce rapport de proximité si essentiel avec les élus.

Au rythme de la ville

Avec la mise en œuvre d'un Projet de ville en 2008, l'équipe municipale de Saint-Étienne-du-Rouvray a manifesté très tôt son ambition de donner du sens à son action sur le long terme. Sous l'impulsion d'Hubert Wulfranc, alors maire, et de Joachim Moyse son premier adjoint, cinq thèmes avaient été retenus : l'urbanisme, le développement durable, l'éducation, le social et la citoyenneté. Une manière aussi d'échapper aux contraintes du court terme et de s'attacher aux spécificités historiques, sociologiques, économiques et géogra-

phiques de la ville et d'un territoire. Revenir au local quand l'État et l'Europe pensent global ; réagir en dehors des échéances médiatiques et électorales. « *Trop souvent, le rythme de décision d'une commune est impacté par les évolutions des politiques de l'État, du Département, de la Région et de la Métropole. Nous pensons qu'il est plus facile d'agir quand les perspectives sont stables* », explique Jérôme Lalung-Bonnaire, directeur général adjoint à la Ville. Loin de se limiter à une liste d'actions, le Projet de ville fonctionne donc à son rythme avec le souci de passer chaque action municipale au filtre de quelques principes de politique publique comme l'équité, l'universalité et la continuité. Plus encore, il s'agit de faire en sorte que chaque projet observe quatre finalités bien définies : considérer chaque personne en respectant les rythmes de chacun et l'évolution des modes de vie ; échanger de l'humanité en impliquant les usagers aux décisions qui les concernent ; ouvrir de nouveaux horizons en permettant à chacun de progresser personnellement et professionnel-

lement ; mieux vivre ensemble longtemps en valorisant l'équilibre entre les Stéphanaïes et leur environnement.

Des paroles et des actes

Depuis dix ans, le Projet de ville a contribué à faire émerger des actions concrètes dans tous les registres du bien vivre ensemble. Un marché public de performance énergétique pour une gestion durable des bâtiments municipaux, la rénovation de la résidence autonomie Ambroise-Croizat, un suivi individualisé pour lutter contre le décrochage scolaire, la mise en œuvre d'un contrat local de santé et d'un projet éducatif local, etc. (lire en pages 12 à 25, le bilan et les perspectives du Projet de ville jusqu'en 2029). « *On ne transforme pas le rapport des gens à leur environnement en quelques semaines ni même en quelques mois. Le Projet de ville nous a permis d'avoir de la constance sur les dix dernières années. La tarification solidaire, les Animalins et Unicité sont aujourd'hui des dispositifs qui sont inscrits dans la vie locale* », souligne Jérôme



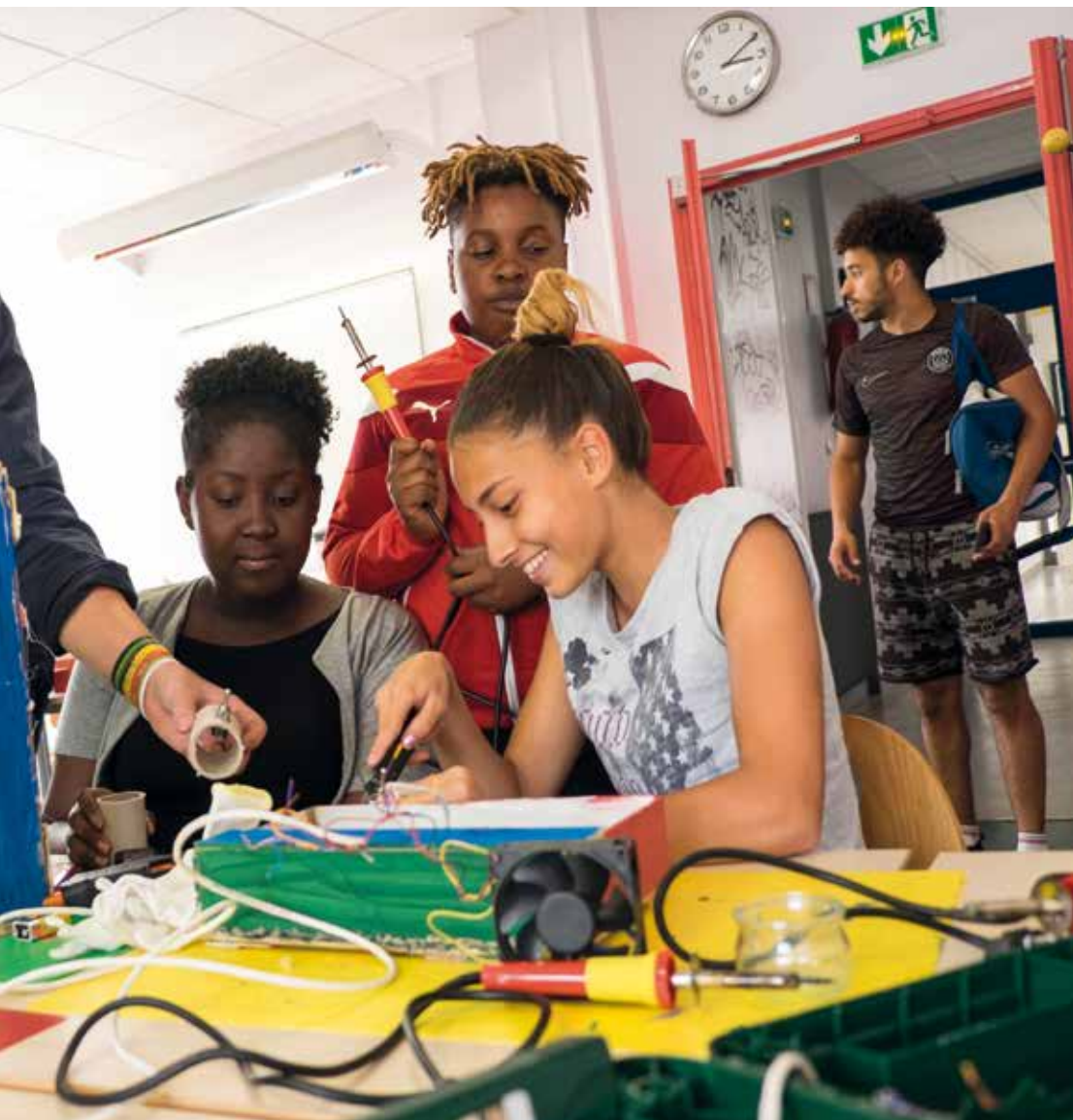


PHOTO: E.B.

Lalung-Bonnaire. En 2019, il s'agit de se projeter en donnant l'opportunité aux habitants d'influer sur la rédaction du prochain Projet de ville. Tous les Stéphanois-es

sont d'ores et déjà invité-e-s à contribuer à cette initiative, en attendant le 15 mai et le temps fort autour de ces 10 ans du Projet de Ville à la salle festive (lire ci-dessous). ■

10 ANS DU PROJET DE VILLE

La parole aux habitants

Dès maintenant, les Stéphanois-es sont invité-e-s à donner leur avis sur les sept thématiques du Projet de ville et à faire leurs propositions pour aborder les dix années à venir. Par voie écrite, chacun peut participer au débat via les cartes contributions à disposition dans les accueils municipaux, sur le site internet de la Ville ou sur demande au 02 32 95 93 39.

Il est possible également d'envoyer un enregistrement oral ou une contribution dessinée. Tous ces éléments sont à transmettre par mail à l'adresse : relationspubliques@ser76.com ou directement à la mairie, à l'attention du service information et communication, avant le 30 avril 2019. Le 15 mai prochain, tous les habitant-e-s seront convié-e-s à la salle festive pour des ateliers et des débats thématiques qui se dérouleront de 14 h 30 à 18 h 30 avant une restitution des contributions dans la soirée à partir de 19 h 30.

INFOS Les 10 ans du projet de Ville, mercredi 15 mai, à la salle festive dès 14 h 30. Entrée libre. Plus d'infos sur le site internet de la Ville à la page « 10 ans du projet de Ville ».

MA VIE EN 7 FAMILLES

2019-2029 : deux nouvelles thématiques

Pour les dix années à venir, deux thématiques sont venues enrichir le Projet de ville initial. Le sport, les loisirs et la culture d'abord qui sont inscrits depuis toujours dans l'identité communale et qui s'incarnent à travers des équipements comme Le Rive Gauche, la piscine Marcel-Porzou, le conservatoire de musique et de danse, la ludothèque et prochainement la future médiathèque sur le plateau du Madrillet mais aussi à travers la promotion de la pratique collective dans les centres socioculturels.

« Vivre, ce n'est pas seulement avoir accès à des services d'utilité directe comme une cantine, un Éhpad, un état civil. Pratiquer un sport, assister à un spectacle ou apprendre à jouer d'un instrument sont autant d'éléments essentiels au parcours

de vie de chacun et à tous les âges de la vie, insiste Jérôme Lalung-Bonnaire, directeur général adjoint à la Ville. L'émancipation par la culture, c'est aussi une manière d'ouvrir les horizons. »

De la même manière, pour le cadre de vie, *« il ne s'agit pas que d'appliquer froidement des dispositifs mais d'avoir une approche de la sécurité et de la tranquillité publique qui s'imprègne d'une intention locale. Cela passe aussi bien par des actions de prévention et de lutte contre le décrochage scolaire que par la présence de la police municipale sur le terrain et des opérations de sensibilisation sur la vitesse en ville, poursuit Jérôme Lalung-Bonnaire. Une des épreuves que tout le monde a partagée lors de l'attentat du 26 juillet 2016 a témoigné d'une volonté de cheminer le mieux possible tous ensemble plutôt que de désigner tel ou tel responsable des problèmes. »* La suite de l'histoire reste donc à écrire et à partager avec tous les Stéphanois.



INFOS La Ville a réalisé un jeu des sept familles destiné à illustrer les thématiques du Projet de ville. Une manière de faire vivre le débat en famille ou entre amis et de développer ses propositions.

J'ai dix ans...

Le Projet de ville a dix ans. Retour sur quelques-uns des 450 articles consacrés par *Le Stéphanois* à ce projet qui se bagarre pour tous les Stéphanois !

Un Projet de ville pour tous

Fin septembre 2011, *le Stéphanois* n°130 annonce la mise en débat public des premiers éléments du Projet de ville. Les élus et les agents stéphanois planchent sur sa construction depuis deux ans et demi. De cette « cogitation » ont déjà émergé les Animalins, le guichet Unicité et la tarification solidaire... L'éducation, le développement durable, la solidarité et l'urbanisme sont les prochaines étapes du débat.



Plan d'actions stéphanois pour le climat

S'engager dans une démarche « Agenda 21 » était, en janvier 2011, une évidence pour la Ville... même s'il restait encore à le définir sur le plan local. Un diagnostic a d'abord été posé sur nos pratiques sociales, environnementales et économiques. Puis un calendrier a été fixé. Aujourd'hui, l'Agenda 21 stéphanois a notamment encadré la création de la chaufferie bois de la piscine Marcel-Portzou et le programme d'isolation thermique des bâtiments municipaux.



À l'origine... les Animalins

Premier né, en 2009, des déclinaisons du projet de Ville, le projet éducatif local avait largement anticipé la réforme des rythmes scolaires de 2013. L'ambition de la Ville étant dès lors de faire du temps périscolaire de tous les enfants de maternelle et d'élémentaire un moment d'activités éducatives encadré par des animateurs et des adultes formés. Pour les petits Stéphanois, cela s'appelle les Animalins. Tout simplement.



Ouverture de la maison de la Famille à l'espace Célestin-Freinet



Installation de l'ACSH dans l'espace Célestin-Freinet



Mise en œuvre du projet éducatif local



Création des Animalins



Ouverture de l'Éhpad Michel-Grandpierre



Ouverture de la chaufferie bois du Château blanc





La solidarité, un bénéfice humain

Les tarifs des différents services municipaux étaient-ils à la hauteur de l'ambition du Projet de ville ? La réflexion engagée a permis de mettre à plat le système de tarification stéphanois et de le rendre plus solidaire. En avril 2011, naissait le quotient familial (QF) stéphanois... Le principe de solidarité primait alors sur celui de coût réel de la prestation délivrée.

Habitants bâtisseurs

Aujourd'hui en partie sorti de terre, le quartier Marc-Seguin, près du rond-point des Coquelicots, n'était en juin 2012 qu'un projet. Mais un projet co-construit avec les habitants, au sein d'un atelier urbain citoyen. Grâce à cet atelier, la page laissée blanche par une friche industrielle est vite devenue celle d'un nouvel épisode de l'urbanisme stéphanois. Et elle est venue s'ajouter aux (nombreuses) autres pages du Projet de ville...



Les aînés aux petits soins

L'attention aux personnes âgées, qu'elles soient dépendantes ou autonomes, est une préoccupation au cœur du projet social de la Ville. Que cette attention passe par le service de soins infirmiers à domicile (Ssiad), comme ici dans *le Stéphanois* d'octobre 2013, par la résidence (et restaurant) pour personnes âgées Ambroise-Croizat ou par le portage de repas à domicile, les seniors sont assurés de bien vieillir à Saint-Étienne-du-Rouvray.

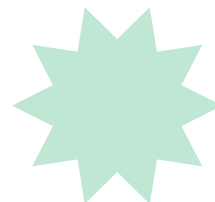
Combat ordinaire

Très impliquée dans la lutte contre les violences faites aux femmes, la Ville ne lésine pas sur les moyens pour sortir les victimes de l'enfer conjugal. Fin 2012, la une du *Stéphanois* n°152 ne prend pas de gants pour dénoncer ce fléau social. En France, une femme est tuée tous les trois jours par son partenaire ou ex-partenaire.



Architecture de vie

Le projet urbain stéphanois n'est pas qu'une affaire de « pierre » ou de « béton ». Si la Ville sait mobiliser les financements extérieurs, comme relaté ici dans ce *Stéphanois* de mai 2013 qui fait état de l'avancée de l'opération soutenue par l'Agence nationale de renouvellement urbain (Anru), les constructions de logements s'inscrivent avant tout, à Saint-Étienne-du-Rouvray, dans une logique plus vaste : celle de l'éducation, de la formation des jeunes, de la santé, du social...



Lancement du guichet unique Unité



Ouverture de la classe à horaires aménagés danse (Chad) à l'école Joliot-Curie



Lancement de travaux d'isolation thermique sur les bâtiments municipaux



Premier contrat local de santé



Introduction de davantage de bio et de filières courtes dans les restaurants scolaires

2011

2012

2013

Tous autour de la table

Mis en place par la loi du 24 février 2014 de programmation pour la ville et la cohésion urbaine, les conseils citoyens stéphanois ont été parmi les premiers de France à s'engager dans l'action. Autonomes dans leur fonctionnement, ces conseils ont chacun pu s'impliquer dans les projets de leurs quartiers respectifs (Château blanc, Hartmann-La Houssière, Grimau-Thorez). En février 2017, les habitudes de travail étaient déjà bien enracinées.



Oh ! La vache !

Le grand rendez-vous des beaux jours stéphanois, Aire de fête, fait la une du *Stéphanois* de mai 2015. Car ce rendez-vous festif s'inscrivait alors dans un moment de réflexion et de défense du service public local. Devant la baisse des dotations de l'État, les Stéphanois manifestaient leurs inquiétudes. Elle est toujours d'actualité... Voire plus forte encore.

La culture, c'est pas du luxe !

Il est souvent dit que la culture fait partie de l'ADN stéphanois. C'est vrai, comme en témoignent Le Rive Gauche, les centres socioculturels, les bibliothèques, le conservatoire de musique et de danse, la ludothèque, ou encore les bijoux d'Elsa Triolet légués à la Ville par Louis Aragon, ainsi que l'étonnant fonds d'art contemporain qu'elle possède... Alors, quand en septembre 2015 elle sent que la culture est en danger, la commune stéphanoise est en première ligne !



Le fruit du sport

La pratique sportive stéphanoise privilégie le bien-être et l'épanouissement des personnes, avant la performance à tout prix. Tarifs, équipements et diversité de l'offre sont mis au service de cet objectif qui n'oublie pas les personnes en situation de handicap, bien sûr. La question du handicap et de l'inclusion traverse également l'aspect social du Projet de ville. La une du *Stéphanois* de septembre 2014 témoigne que cet enjeu est à portée de main...



Création de la Métropole Rouen Normandie, la compétence voirie est transférée de la commune à la métropole



Lancement du journal *Recto/Verso* qui deviendra ensuite *Le Stéphanois junior*



Organisation de « marches exploratoires » : des femmes agissent pour changer l'environnement urbain



Poursuite du cursus de la classe à horaires aménagés danse au collège Louise-Michel



Opposition de la Ville à ce projet de contournement Est



Les 20 ans d'Aire de fête



La question du vivre ensemble réaffirmée suite à l'assassinat du père Jacques Hamel



Réélection d'Hubert Wulfranc, maire de Saint-Étienne-du-Rouvray



Les 20 ans du Rive Gauche



Installation de tableaux interactifs dans les écoles élémentaires

Encore plus forts, ensemble

Les différents responsables religieux ont à juste titre souligné l'attitude remarquable de leurs fidèles après l'attentat du 26 juillet 2016. Mais ils oublient parfois que c'est toute la population stéphanaise, croyants et non croyants réunis, qui a su faire face, ensemble, à l'impensable. En pliant plus de mille origamis de grue, cet oiseau symbole de paix, les Stéphanaïens ont démontré que la bienveillance, la solidarité et le partage étaient et demeurent leur projet de vie, ensemble.



Conquête de l'espace

Les quartiers d'enfants visent à rendre la ville à ceux qui en ont été chassés pour cause de sécurité routière mais aussi pour cause d'égoïsme adulte. Jugés parfois comme trop bruyants, trop indisciplinés, les « gosses » ne sont plus les bienvenus dans les rues. Fin 2018, la municipalité et l'Association du centre social de La Houssière (ACSH) posaient les premiers jalons d'une reconquête de l'espace public... par les enfants.



Les bébés, ces très importantes personnes

S'appuyant sur le contrat local de santé (CLS) qui veut que tout concourt à la bonne santé, que ce soit l'alimentation, l'environnement sensoriel, une consommation raisonnée des écrans, les rythmes de vie, etc., la Semaine de la petite enfance trouvait un écho particulier dans *le Stéphanaïen* de septembre

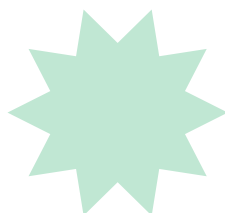
2016... encore marqué par l'attentat du mois de juillet. Les CLS sont aujourd'hui mis sur pause par l'Agence régionale de santé (ARS). Ils pourraient être transférés à la Métropole... et ôter à la commune un précieux outil.



Économies et écologie font bon ménage

Du concret vaut mieux qu'un long discours. Fort de cette variation autour de l'adage populaire, la municipalité a concrètement illustré le volet

développement durable de son Projet de ville. C'était en janvier dernier avec l'ouverture d'un « éco-appartement » dans l'immeuble Hauskoa du Château blanc. L'aventure continue...



Vers la fin des produits phytosanitaires



Élection de Joachim Moysse, maire de Saint-Étienne-du-Rouvray



Réouverture de la piscine Marcel-Porzou après quinze mois de travaux



Inscription du quartier du Château blanc parmi 15 quartiers prioritaires en France désignés par le gouvernement



Exposition « Les Bijoux d'Elsa Triolet – Créations haute couture » au Rive Gauche



Lancement du nouveau projet de rénovation urbaine (NPNRU) avec le réaménagement de la place de la Fraternité et du marché



Ouverture de la maison du projet, place Jean-Prévost



Forum les 10 ans du Projet de ville...

2017

2018

2019



« Nous devons continuer à porter la parole des citoyens »

Le maire Joachim Moyse répond aux questions du *Stéphanaïs* sur le Projet de ville. Il se veut « optimiste » et appelle les Stéphanaïs-es à venir débattre le 15 mai prochain des grandes orientations de la politique municipale.

Quel regard portez-vous sur ces dix années écoulées de Projet de ville ?

Joachim Moyse : Pour faire un bilan rapide, on pourrait dire que la totalité de ce que nous aurions souhaité faire d'ici 2019 n'a pas pu être réalisée. Le manque de moyens alloués nous a parfois obligés à allonger le temps de notre action. Néanmoins, avec Hubert Wulfranc, en tant que maire à l'époque, nous avons engagé la Ville vers un nouveau processus de développement qui, nous pouvons le dire, humblement, a amélioré le cadre de vie des Stéphanaïses et des Stéphanaïs. Il y a de vraies réussites dont on peut être fiers. Je veux parler de la tarification solidaire. Je veux parler du guichet unique senior qui nous a permis d'avoir une meilleure connaissance de cette population et ainsi de pouvoir mieux lutter, avec nos partenaires associatifs, contre l'isolement des personnes âgées, ou encore de développer le portage de repas à domicile pour les personnes en perte d'autonomie. On peut également parler de la rénovation lourde du patrimoine municipal qui nous a permis d'améliorer le confort d'usage de nos bâtiments, de nos écoles, et de réaliser du même coup une économie sur nos dépenses d'énergie. Je pense aussi à la rénovation de la piscine

Marcel-Porzou, aux économies que nous avons pu y faire grâce à la diminution du volume d'eau à chauffer. Je pense à l'amélioration du confort des usagers et des conditions de travail des personnels. Je pense aux économies vertueuses que nous avons pu réaliser grâce la chaufferie biomasse adossée à cet équipement.

Nous avons rénové la bibliothèque Louis-Aragon et fait tout un travail sur l'espace public autour de l'école Ampère ou encore sur la voirie, comme rue de Paris.

Alors, en dépit des moyens parfois insuffisants, on peut se dire que le Projet de ville a été efficace ces dix dernières années puisqu'il a rendu la ville plus attractive. Davantage de familles se sont installées sur notre territoire. La démographie scolaire a augmenté. Cette démographie est devenue un nouvel enjeu auquel il nous faut maintenant répondre. Et comme le Projet de ville est un processus d'évaluation continue des besoins de la population et des actions à produire, il s'adapte à ce nouvel enjeu. Avec les élus du conseil municipal, nous avons opté pour la réalisation d'un nouveau groupe scolaire au plus tard au milieu du prochain mandat.

Comment construire un projet global pour la ville quand sa géographie est éclatée ?

J. M. : Il faut évidemment trouver un équilibre entre une vision globale à l'échelle de la ville et une vision plus locale à l'échelle de chaque quartier. Pour dire les choses simplement, il faut faire en sorte qu'il n'y ait pas de quartier relégué et que les populations n'aient pas le sentiment d'être délaissées.

Cela se traduit dans chaque quartier par l'implantation équilibrée des équipements publics. En termes éducatifs, cela correspond à des réponses adaptées dans les activités périscolaires de chacune de nos dix-neuf écoles, avec des Animalins qui créent des liens avec les associations et les équipements de proximité. Ce sont ces réponses adaptées à chaque coin du territoire stéphanaïs qui lui donnent globalement de la vitalité. C'est dans ce sens, par exemple, que nous avons créé les Quartiers d'enfants. Leur objectif est de créer un réseau d'acteurs dont les préoccupations sont communes au sein du périmètre de vie où évolue l'enfant. Le global rejoint ici concrètement le local en mettant l'enfant au cœur de cette articulation.

« Un nouveau groupe scolaire au plus tard au milieu du prochain mandat. »



« Humblement, on peut dire qu'on a amélioré le cadre de vie des Stéphanaïses et des Stéphanaïs. »
Joachim Moyse.

PHOTO: J.-P.S.

Mais il reste vrai que la ville a une géographie qui la rend duale. On a, au nord, un plateau du Madrillet qui englobe le territoire à haut niveau d'enseignement scientifique du Technopôle et des territoires d'habitats très variés comme ceux de Maryse-Bastié, du Château blanc, des quartiers Paul-Bert, Verlaine, Curie et qui s'étend jusqu'à Gallouen en passant par les Aviateurs et les Castors. Et puis, il y a Saint-Étienne-du-Rouvray vallée de Seine, avec la Houssière-Hartmann, le quartier de l'Industrie, le quartier des Première et Deuxième Avenues, le centre ancien jusqu'à la Cité des familles. Ces deux pôles de vie, nous les avons actés dans le Projet de ville. La future médiathèque répondra à cette logique de structuration du plateau du Madrillet en renforçant notamment son axe est-ouest. Et puis au sud également, le futur quartier Guérin, qui sera situé sur l'actuelle friche entre Le Rive Gauche et La Houssière, renforcera le rayonnement de la ville.

« **Malgré les transferts de compétences, nous devons pouvoir conserver la maîtrise de nos choix.** »

L'aménagement urbain a été transféré à la Métropole. Le périscolaire et l'aide sociale pourraient l'être aussi. Qu'en pensez-vous ?

J. M. : Le périscolaire et l'aide sociale sont des

domaines à fort enjeu pour les habitants. Et ce sont des enjeux qui demandent beaucoup de réponses de proximité. On sait que le maire et l'équipe municipale sont les premiers élus à être identifiés, reconnus et interpellés au niveau local. Et nous avons la volonté de continuer à travailler ici, dans la commune, ces com-

pétences qui sont étroitement liées à notre projet éducatif et social. Évidemment, il y a aussi l'aspect politique, que nous combattons, qui voudrait que les élus municipaux et des maires ne soient plus que des gestionnaires. Nous

ne voulons pas nous limiter à ce rôle. Nous voulons continuer à être en capacité de porter les paroles des citoyens, de les faire entendre à une autre échelle. Lorsqu'on représente une population de près de 30 000 habitants, cela doit peser. Malgré les transferts de compétences, nous devons pouvoir conserver la maîtrise de nos choix. Le maire a la connaissance du terrain et des habitants. Il doit garder cette capacité d'arbitrer en fonction de la réalité et des ressentis de proximité.

Vous invitez les Stéphanaïses le 15 mai prochain à venir contribuer à l'écriture du prochain Projet de ville. Qu'allez-vous leur dire ?

J. M. : Je leur dirai qu'il faut se tourner vers les atouts de la ville, qu'il faut continuer à tirer le fil du Projet de ville et à en bénéficier. On a des atouts économiques, culturels, sportifs, éducatifs, urbains, citoyens. À tous les points de vue, nous avons de belles perspectives d'avenir. Sur le plan de l'emploi, de nouvelles entreprises viendront bientôt s'implanter sur la zone Seine Sud, elles continuent de s'installer à la Vente Olivier, le Technopôle du Madrillet continue lui aussi de se développer avec l'installation récente du CFA Lanfry et le déploiement du grand campus scientifique et technique. Sur le plan de la culture, les perspectives sont là aussi optimistes. La création

« **On a des atouts économiques, culturels, sportifs, éducatifs, urbains, citoyens. À tous les points de vue, nous avons de belles perspectives d'avenir.** »

d'une belle médiathèque au Madrillet en sera l'illustration. Mais bien d'autres choses restent encore à écrire ou réécrire. C'est ça aussi le Projet de ville, c'est cette capacité à se réinterroger, à se poser les questions. Ce n'est surtout pas un programme figé. Des opportunités s'offrent à nous.

Il faut nous en saisir, c'est aussi ça qui permet de faire évoluer la ville.



Éducation : l'affaire de tous



PHOTO : E.B.

Plus que l'égalité des chances, le projet éducatif porté par la Ville vise la réussite de tous. Une obligation de résultat d'autant plus ambitieuse qu'elle doit compenser les inégalités sociales, économiques et culturelles dont sont victimes les enfants stéphanois. À Saint-Étienne-du-Rouvray, 17 des 19 écoles relèvent de l'éducation prioritaire ! Pour s'attaquer à ce défi de la réussite de tous, la politique éducative – qui ne se résume pas au cadre scolaire – mobilise

des moyens pour répondre à la diversité des besoins des enfants, en tant qu'individus, que membres de la société, qu'êtres en devenir. Dans cette optique, les services municipaux proposent une offre sportive, culturelle, ludique et de loisirs qui combine découverte, plaisir et partage ; qui alterne temps libre et activités dirigées. De quoi étayer la construction individuelle et sociale des jeunes, leur permettre de s'épanouir personnellement tout en participant à l'élaboration d'une culture commune.

Forte de ces principes, la Ville déploie des dispositifs accessibles à tous, de façon équitable et transparente. Dans une démarche de complémentarité avec ses partenaires, elle a créé en 2011 les Animalins (lire p. 21) et aimerait faire émerger une véritable démarche de co-éducation. Les relations régulières qu'elle a su tisser avec ses partenaires font vivre le projet éducatif local et favorisent la mise en œuvre de projets innovants, impliquant tous les acteurs de la communauté éducative.

À PLUSIEURS MULTIPLIER LES POINTS DE VUE

À raison d'un rendez-vous tous les deux ans, les Assises de l'éducation réunissent depuis 2011 des acteurs éducatifs de terrain – stéphanois et non stéphanois – ainsi que des chercheurs en sciences de l'éducation, sociologie ou philosophie. « Repenser la ville autour de l'enfant » en 2011, « Bienveillance éducative et droits de l'enfant » en 2013, « Réflexions autour du temps libre » en 2015 et « Regards sur les enfants/regards des enfants » en 2017 : les thématiques abordées permettent à chaque fois de prendre du recul sur les enjeux de l'éducation. Les échanges suscités par les Assises de l'éducation nourrissent non seulement l'analyse des agents municipaux, mais aussi celle des acteurs associatifs et du monde universitaire.

QUARTIERS D'ENFANTS !

Nés des préconisations des groupes de travail du Projet éducatif local, les Quartiers d'enfants qui fonctionnent désormais dans les quartiers Sud, Babeuf et Gagarine favorisent la coopération entre les acteurs de terrain, au profit de projets destinés aux enfants. Il s'agit notamment de ramener la ville à hauteur d'enfants, avec des opérations du type « la rue pour tous » ou autour de l'utilisation du vélo dans l'espace public.

PAROLES D'ÉLU·ES



Nous allons veiller à ce que le bio et le local continuent d'être favorisés dans la restauration scolaire, nous allons également continuer à lutter contre le gaspillage dans les cantines.

L'idée serait de proposer systématiquement deux menus aux enfants afin qu'ils aient du plaisir à manger ce qu'ils aiment. Toutes les cantines des écoles élémentaires seront bientôt équipées de self. Pour la petite enfance, nous allons travailler sur l'offre pour les familles qui ont des horaires atypiques. Nous souhaitons aussi créer un guichet unique qui recense l'offre de garde des tout-petits sur la commune. »



Murielle Renaux, adjointe au maire à l'enfance, petite enfance, vacances et loisirs, restauration municipale



Nous avons un double défi à relever en matière scolaire. D'une part, la démographie se renforce dans toutes les écoles et, d'autre part, il y a le dédoublement des classes de CP et de CE1.

Le dédoublement est une bonne mesure qui donne des résultats mais c'est une mesure qui coûte cher. Et l'État a oublié que cela demanderait aux municipalités beaucoup de mètres carrés supplémentaires. Il nous faut aussi relever le défi du numérique afin que toutes les écoles stéphanoises soient équipées de manière optimale. Face à tous ces défis, la Ville a décidé de faire une extension à l'école Langevin à très brève échéance et, dans trois ou quatre ans, de bâtir un nouveau groupe scolaire. »



David Fontaine, adjoint au maire aux affaires scolaires

ZOOM SUR...

Les Animalins, une autre façon de voir l'animation périscolaire

Mis en place dans toutes les écoles de la ville, à la rentrée 2010, les Animalins proposent à tous les enfants, avant ou après la classe, ainsi qu'à l'heure du déjeuner, des activités de qualité, sportives, culturelles ou de loisirs. Conçues comme « une invitation à », elles ont vocation à ouvrir de nouveaux horizons et à rompre avec le rythme scolaire. Basées sur une autre philosophie, moins formelle, elles s'adaptent aux besoins des enfants, aux différents moments de leur journée.

Suite au retour à la semaine de quatre jours à la rentrée 2018, la Ville a souhaité réorienter le contenu des Animalins, notamment lors de la pause méridienne : choix élargi des activités proposées, éducation nutritionnelle, lutte contre le gaspillage alimentaire... Par ailleurs, la Ville s'est fixée pour priorités de renforcer la formation de ses agents, de consolider l'offre éducative du mercredi et de tisser de nouvelles relations avec les parents.

Des actions d'accompagnement individuel pour les jeunes

Attachés aux dynamiques de groupe, les services municipaux n'en ont pas moins développé, ces dernières années, une série d'actions individuelles en direction des plus de 15 ans. À commencer par le recrutement d'un agent chargé de porter sur les jeunes un regard global et bienveillant, pour les orienter en fonction de leurs attentes vers les services les plus adaptés. Approche individuelle aussi en ce qui concerne la lutte contre le décrochage scolaire, puisque la Ville dépêche ses éducateurs pour aller à la rencontre des décrocheurs, chez eux. Approche individuelle toujours, pour ce qui est du soutien aux lycéens et étudiants, avec le dispositif « Horizon études » qui octroie, depuis 2011, des bourses à quelque 350 lycéens et 150 étudiants chaque année.

CHIFFRES CLÉS

3 538

enfants scolarisés dans le primaire, dont 2 500 en élémentaire

12 %

de la population stéphanoise est scolarisée dans le premier degré (contre 7 % à Rouen)

33 %

des écoliers participent aux Animalins du soir, **60 %** à ceux du midi

82,6 %

des enfants pensent que les activités proposées aux Animalins sont variées

100 000 €

c'est le budget consenti au soutien des lycéens et étudiants stéphanois, via le dispositif « Horizon études »



ET POUR DEMAIN ?

De nouveaux chantiers à ouvrir

Côté petite enfance, le bilan n'est pas à la hauteur des attentes : pas assez de places d'accueil pour les moins de 3 ans, des horaires trop rigides, mal adaptés aux besoins des parents... les pistes de travail sont nombreuses, elles devront déboucher sur la mise en place d'un guichet unique d'inscription.

Pour les plus grands, l'ambition est clairement de (re)définir de façon globale la politique municipale de jeunesse, avec quelques pistes précises qui émergent déjà : le dispositif Horizons loisirs doit faire peau neuve, en prenant en compte les attentes des 11-25 ans, sondés en 2016 ; l'offre de vacances pourrait aussi évoluer, en termes de durée et de diversité des séjours, mais sans renier sur la qualité de séjours que la Ville tient à conserver, quand d'autres communes y ont renoncé.



SOCIAL



Lien social | Vieillesse | Handicap | Santé |
Tarification solidaire | Accès aux droits



Humanité, dignité, solidarité

L'attention portée par la Ville aux conditions de vie des Stéphanois s'est révélée d'autant plus importante, depuis dix ans, que la crise économique et sociale n'a eu de cesse

d'appauvrir et d'isoler ceux qui étaient déjà les plus fragiles. À Saint-Étienne-du-Rouvray, 7 000 personnes vivent sous le seuil de pauvreté, soit 25 % de la population, contre 14 % au niveau national.

Dans ce contexte, le projet social stéphanois s'est fixé pour priorité de donner à chacun les moyens de vivre dans la dignité et de trouver sa place au milieu des autres. Cela passe par l'offre sociale développée par la Ville et la mise en place d'une tarification solidaire (lire p. 19) ; et, au-delà des aides financières, par une approche transversale des problématiques sociales. Proches de la population, les équipes municipales ont en effet pour ambitions d'accompagner les Stéphanois, de les aider à devenir acteurs de leur vie, sans misérabilisme et sans discrimination.

En témoigne la priorité donnée à la lutte contre le non-recours : pour que chacun puisse faire valoir ses droits, la Ville a d'abord simplifié ses propres dispositifs (avec la mise en place d'Unicité, un guichet unique d'accès aux services municipaux), puis mobilisé ses partenaires pour faciliter l'accès de tous aux droits fondamentaux, civiques et sociaux, ainsi qu'au recours aux soins. Le souhait que la mise en œuvre de la dématérialisation des démarches n'entraîne pas la suppression des guichets d'accueil physique prouve à quel point la qualité des relations entre les Stéphanois et les services municipaux est valorisée.



PHOTO : J.L.

PAROLE D'ÉLUE



L'action sociale, c'est notamment la tarification solidaire qui fait aujourd'hui partie de l'identité stéphanoise. Notre objectif, c'est de maintenir nos engagements alors que les incertitudes pèsent sur les ressources dont nous allons pouvoir disposer et que les besoins augmentent. Les familles monoparentales sont très nombreuses à Saint-Étienne-du-Rouvray avec parfois de grandes fragilités. Et les personnes âgées en l'espace de quelques années sont de plus en plus touchées par la grande précarité. Je n'oublie pas non plus les travailleurs pauvres. Ce contexte qui se durcit implique une réévaluation des aides afin de les rendre plus efficaces. Notre priorité pour les

années à venir demeure l'aide aux personnes qui sont réduites à survivre avec le minimum vital. Heureusement, nous savons que nous pouvons compter, à nos côtés, sur le soutien d'associations comme le Secours populaire et le Secours catholique notamment qui s'associent à nos dispositifs et au travail mené par le service social de la Ville. »



Francine Goyer, première adjointe au maire en charge de la solidarité, des seniors, du droit des femmes

ZOOM SUR...

La tarification solidaire, une petite révolution ?

Depuis la rentrée 2011, une tarification solidaire s'applique à tous les services municipaux, de la restauration scolaire au conservatoire, en passant par les activités sportives, les services de la petite enfance ou encore les ateliers des centres socioculturels. Avec la mise en place de neuf niveaux de tarifs, un plus grand nombre de familles a ainsi pu bénéficier de l'aide municipale. Par ailleurs, le mode spécifique de calcul du quotient familial témoigne de l'attention portée aux familles monoparentales, qui connaissent souvent des conditions de vie précaires. La tarification solidaire est un des éléments phares de la politique sociale municipale, elle a vocation à garantir l'équité d'accès des Stéphanois aux services communaux.

Santé et bien-être : prévention et soutien

En signant son premier contrat local de santé en 2012, la Ville s'est lancée dans une approche transversale des problématiques de santé, prenant en compte l'ensemble de ce qu'on appelle les « déterminants de la santé » : lutte contre l'habitat dégradé, promotion d'une meilleure hygiène alimentaire, encouragement à la pratique sportive... Tous les services municipaux se sont donc approprié la question de la santé, mettant en œuvre des dispositifs de prévention ciblés sur les publics les plus vulnérables. Même si elle ne relève pas directement des compétences municipales, la question de l'accès aux soins et de l'accompagnement médico-social n'a pas pour autant été éludée : un réseau de professionnels s'est progressivement structuré pour chercher des solutions à la désertification médicale dont souffre le territoire. Le CCAS a par exemple signé une convention avec l'antenne Saint-Julien du CHU pour proposer aux familles stéphanoises des créneaux de consultations pédiatriques.

Promotion de l'égalité femmes-hommes et prévention des violences

De la cour de l'école aux lieux de travail, de l'intimité des foyers aux espaces publics, la Ville a fait de l'égalité femmes-hommes et de la prévention des violences sexistes et sexuelles l'une de ses priorités. Elle a ainsi recruté une assistante sociale spécialisée : aujourd'hui identifiée par les agents municipaux, les bailleurs sociaux et les associations, celle-ci reçoit à la maison du citoyen où se tiennent également les permanences du Centre d'information sur les droits des femmes et des familles (CIDFF). Par ailleurs, la commune finance des « mises à l'abri », via des nuitées à l'hôtel ou la mise à disposition d'un appartement situé sur une autre commune. Enfin, elle a signé des conventions avec les bailleurs sociaux pour reloger prioritairement les femmes victimes de violences. Preuve, enfin, de son engagement, la Ville a entrepris un vaste plan de sensibilisation au sexisme ordinaire : 450 agents municipaux ont déjà été formés.



CHIFFRES CLÉS

10 000

inscriptions, chaque année, au guichet unique Unicité (restauration scolaire, sport, ateliers culturels...), soit 5 500 Stéphanois concernés

1 500

enfants sont sensibilisés chaque année aux enjeux du bien manger, grâce aux actions « nutrition » déployées par les services municipaux dans toutes les écoles de la commune

À PLUSIEURS

UNIS CONTRE LE LOGEMENT INDIGNE

Si, dans le domaine social, les services municipaux multiplient les échanges avec le Département, la Caf, le Clic (centre local d'information et de coordination)... ils ont aussi travaillé en partenariat avec l'Adil (agence départementale pour l'information sur le logement) pour aider les locataires à accéder à leurs droits et, notamment, porter plainte contre les propriétaires de logements indignes.

ET POUR DEMAIN ?

Des ambitions... et des inquiétudes

Améliorer l'accompagnement des Stéphanois face à la dématérialisation, former les agents sur la question de la laïcité ou encore engager de nouvelles réflexions sur le rôle de la Ville en matière d'insertion, de formation et d'emploi, les pistes sont nombreuses pour renforcer le service public local. Cependant, la contrainte budgétaire qui pèse sur les collectivités locales, d'une part, l'augmentation de la précarité sociale et économique, d'autre part, suscitent l'inquiétude des élus qui entendent bien continuer de faire de la solidarité et de l'attention à toutes et tous le socle de leurs actions.

UN PROJET ATTENTIF AUX SENIORS

La Ville prévoit des logements adaptés aux personnes âgées et/ou à mobilité réduite dans le cadre de chacune de ses opérations de rénovation urbaine. Par ailleurs, la résidence Ambroise-Croizat a fait l'objet de travaux importants de modernisation. L'action municipale se traduit aussi par une politique de lutte contre la perte d'autonomie et l'isolement : ateliers « équilibre », cours de yoga ou de gym douce, les seniors sont aussi invités à partager des moments conviviaux, tous les jours, dans les salles de restaurants des foyers, ouverts à tous, et à l'occasion des rendez-vous festifs qui rythment l'année.



PROJET
URBAIN



Espaces publics | Logements | Transports |
Commerces | Parcs urbains | Bâtiments publics



L'urbain et l'humain main dans la main



PHOTO : J.P.S.

L'urbanisation n'est pas qu'affaire de pierre. Penser la ville, c'est penser à ceux qui vont – aux différents âges de leur vie – y habiter, y travailler, y étudier, y pratiquer un sport, y vieillir... Cela suppose de réfléchir aux questions de logement, d'emploi, de transport, d'accessibilité, d'espaces verts, d'équipements et de services publics.

Cela exige de s'interroger sur la place de chacun dans la ville (familles avec enfants, personnes âgées, personnes en situation de handicap, étudiants...) et sur les espaces de

rencontre et d'échange, pour que la ville crée du lien et des relations humaines.

Le projet urbain doit, enfin, raisonner à court, moyen et long terme : il doit être capable de répondre aux besoins présents et futurs, d'anticiper les contraintes à venir, qu'elles soient liées aux évolutions démographiques ou aux enjeux du développement durable. Celui-ci encourage par exemple de nouvelles formes urbaines, plus denses.

Ces différents impératifs expliquent la stratégie municipale d'acquisition foncière, conduite depuis les années 1960, mais aussi

le choix de renforcer les différents pôles de la commune – le centre ancien d'un côté, le centre Madrillet de l'autre – ou encore les efforts faits pour connecter les quartiers entre eux. L'aménagement du quartier Hartmann-La Houssière, doté d'un pôle de services publics, et la volonté de le reconnecter au reste de la ville en sont l'illustration. Malgré les transferts de compétences en faveur de la Métropole, la Ville entend batailler pour que ses nouvelles opérations de rénovation urbaine s'inscrivent dans la même perspective humaine.

ZOOM SUR...

Le point sur la rénovation urbaine



Avec 1 000 logements démolis et 1 000 logements reconstruits, c'est 10 % du parc de la ville qui a été remanié, depuis 2005, dans le cadre des opérations de rénovation urbaine (ORU). La reconstruction de 50 % des nouveaux logements en dehors du Château blanc a permis l'émergence de nouveaux quartiers, comme celui des Cateliers, qui fait la jonction entre le plateau du Madrillet et la vallée de la Seine. Entre 2005 et 2015, les ORU ont représenté un budget total de 137 millions d'euros d'investissement, soit beaucoup plus que les opérations prévues dans le cadre du nouveau programme national de renouvellement urbain (NPNRU). Celles-ci se concentreront, principalement, d'ici 2025, sur l'aménagement du centre Madrillet (construction d'une médiathèque, revitalisation des commerces, des espaces publics, des copropriétés privées et démolition de l'immeuble Sorano à l'horizon 2024).

Les priorités de la politique de logement stéphanaise

Les opérations de rénovation urbaine ont permis de traiter la quasi-totalité du parc social, si bien que les logements sociaux offrent un niveau de confort satisfaisant. Cette priorité donnée au logement social a permis de répondre, dans une logique de solidarité, aux besoins spécifiques des Stéphanois. En revanche, le logement privé souffre de dysfonctionnements plus importants, notamment dans le centre ancien, avec des problématiques de logements insalubres et de copropriétés incapables d'entretenir leur patrimoine. Une thématique à prendre en compte dans les années à venir.

PAROLES D'ÉLUS



Il est important d'entretenir le patrimoine communal alors que notre Ville a l'ambition de grandir et d'apporter la même qualité de service dans les écoles, les bibliothèques et pour un accès de tous au sport, à la culture et aux loisirs. Prochainement, les Stéphanaï-es profiteront d'un gymnase Ampère réaménagé et d'un nouvel office pour l'école Pergaud. Dans les dix ans, il faut continuer à évaluer les besoins en termes d'équipements publics. »



Patrick Morisse, adjoint au maire en charge des bâtiments municipaux



Pour l'amélioration et l'entretien de l'espace public, notre objectif à court terme, c'est d'associer davantage les habitants. Nous souhaitons aussi plus de transparence et de transversalité avec les associations, les élus, les agents, la Métropole. Une attention particulière sera portée à l'ensemble des quartiers. Pour les espaces verts, nous engageons une réflexion en faveur d'une charte de l'arbre comme élément de paysage et de lien social et comme enjeu climatique. Pour les transports, notre ambition est de promouvoir les modes de déplacements doux sans oublier ni la place de la voiture ni les transports en commun. »



Pascal Le Cousin, adjoint au maire en charge de l'urbanisme et des espaces publics



CHIFFRES CLÉS

1 000

logements démolis, 1 000 logements reconstruits entre 2005 et 2015

14 000

emplois sur la commune

85

hectares à aménager dans le secteur Claudine-Guérin, soit 2 300 logements qui pourraient y être construits à l'horizon 2040

À PLUSIEURS

LES STÉPHANAIS, PROMOTEURS DE LEUR VILLE

Via des marches exploratoires, les habitants ont plusieurs fois été questionnés sur le bien-fondé des aménagements urbains prévus. De même ont-ils été consultés pour que les aires de jeux Wallon et Pergaud répondent à leurs attentes. Quant aux travaux prévus à l'école maternelle Langevin, ils sont menés dans la concertation, depuis la phase des esquisses : enseignants, parents d'élèves, Atsem, services de la restauration scolaire ou encore des espaces verts, de nombreux acteurs se sont assis autour de la table pour que l'école de demain soit à la hauteur des besoins de chacun.

TRANSPORTS ET MOBILITÉ : AVANCÉES ET BLOCAGES

La géographie communale, très étendue, rend complexe les déplacements et indispensable le recours à des transports en commun efficaces, pour relier les différents points du territoire. C'est pourquoi d'après négociations ont été nécessaires, à l'échelle de la Métropole, pour garantir la connexion entre le nord et le sud de la commune, la desserte du quartier de La Houssière et le passage du bus 42 au Château blanc. En complément de cette offre de transports en commun, la Ville – qui n'a cependant pas toutes les cartes en main – voudrait développer les mobilités douces sur le territoire et exploiter la voie ferrée comme un outil de desserte urbaine. En revanche, elle continuera à se battre pour éviter que le projet de contournement Est de Rouen ne voie le jour, dans les conditions actuelles, notamment de tracé, de financement, d'impacts écologiques...

ET POUR DEMAIN ?

Équipements publics et paysages urbains

Certains équipements publics montrent des signes de vieillissement, ce qui incite la Ville à envisager leur modernisation et éventuellement l'évolution de leurs fonctions. Ce sera l'un des sujets à réfléchir de façon collective dans les années qui viennent. La mise à disposition des espaces publics fera également partie des débats, avec pour ambition de permettre une diversification des usages propices à l'appropriation de la ville par tous ses habitants.

Dans la continuité des efforts amorcés, la connexion des différents quartiers reste un sujet d'actualité, avec notamment la jonction à opérer entre le Technopôle du Madrillet, appelé à se développer, et le reste de la ville.

Enfin, la question du paysage urbain s'impose de façon transversale : elle concerne la politique de logement, d'aménagement des voiries et des espaces publics. Contrainte par la nécessité de dépolluer certaines zones (Seine Sud et la ZAC du Halage notamment), la politique urbaine de demain interrogera enfin la place des arbres, de la nature et de l'agriculture en ville.



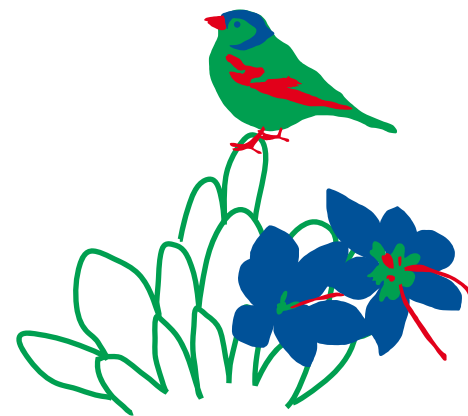
DÉVELOPPEMENT
DURABLE



Espaces verts | Qualité de l'air | Alimentation | Mobilités douces |
Nature en ville | Climat



Un environnement épanouissant



Si l'écologie ne fait pas traditionnellement partie des compétences communales, le diagnostic engagé en 2013 pour établir l'Agenda 21 de la Ville a pourtant révélé à quel point les services municipaux avaient intégré les enjeux du développement durable. Tant dans le domaine environnemental que social, de nombreuses actions relevaient déjà de la logique d'un développement capable de répondre aux besoins présents sans compromettre l'avenir des générations futures. Le volet « développement durable » du Projet de ville a donc, essentiellement, permis de mettre en avant tout ce qui se faisait déjà : lutte contre les discriminations, tarification solidaire, lutte pour l'égalité femmes-hommes, recours aux marchés d'insertion, attention portée à la biodiversité, soutien à l'économie locale... Il a aussi contribué à diffuser cette culture dans les services et à fixer à la Ville de nouveaux objectifs, à travers cinq finalités :

- la lutte contre le changement climatique et la protection de l'atmosphère ;
- la préservation de la biodiversité, la protection des milieux et des ressources ;
- l'épanouissement de tous les êtres humains ;



PHOTO : A.C.C.

- la cohésion sociale et la solidarité entre territoires et générations ;
- les dynamiques de développement suivant des modes de production et de consommation responsables. Fin 2018, les 55 actions de l'Agenda 21 stéphanois ont été évaluées et

les élus ont renouvelé leur engagement écologique en faveur de l'amélioration continue de l'environnement et du bien-être de tous les habitants. Ils ont aussi réaffirmé leur conception d'un développement durable qui associe les citoyens, sans les culpabiliser.

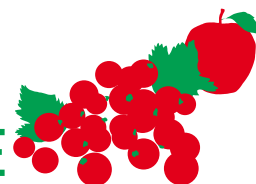
À PLUSIEURS

RÉDUIRE LA PRÉCARITÉ ÉNERGÉTIQUE : UNE AFFAIRE COLLECTIVE

La Ville est à l'origine d'une démarche proactive visant à prévenir et réduire les phénomènes de précarité énergétique. Elle travaille pour cela avec les syndicats de propriétés, qu'elle incite à réaliser des travaux de rénovation énergétique et d'isolation. Elle a également ouvert un éco-appartement pédagogique, cofinancé avec des bailleurs sociaux, à l'intérieur duquel se déroulent des ateliers sur les gestes ou bonnes habitudes à adopter afin de faire du bien à la planète, à soi et à ses proches, tout en limitant les dépenses.

UNE CONCEPTION PLUS DURABLE DE LA NATURE EN VILLE

Déstabilisantes pour les riverains, qui voient émerger des herbes folles en ville, les conséquences du « zéro phytosanitaire » ne sont pas non plus neutres pour les agents municipaux. Ces derniers ont dû adapter leurs méthodes de travail pour être en mesure de se passer du recours aux produits chimiques de désherbage. Résultat : moins de pollution et des espaces verts pensés et aménagés différemment en passant au « zéro phyto ». Dans la continuité de cette première étape, la Ville élabore avec la Métropole un plan plus global de gestion différenciée des espaces publics.



ZOOM SUR...

Une charte des achats durables

Déterminée à donner l'exemple, la Ville s'est dotée d'une charte des achats durables. Celle-ci privilégie les filières courtes et les produits issus de l'agriculture biologique, pour ce qui est des denrées alimentaires. Plus largement, elle se fixe des objectifs en matière sociale. Ainsi, les entreprises qui répondent aux appels d'offres de la commune doivent-elles proposer des clauses d'insertion qui seront examinées de près par le service des marchés publics. En outre, les engagements de l'entreprise en termes de responsabilité sociétale sont étudiés, de même que le dispositif de traitement des déchets déclinés dans la réponse à la consultation. Au total, la partie développement durable peut compter jusqu'à 15 % dans le choix de l'entreprise à qui sera confié le marché.

Vers une meilleure performance énergétique des bâtiments publics

Trois années de travail ont été nécessaires pour aboutir au marché public de performance énergétique qui a permis à la Ville d'entreprendre à partir de 2012 d'importants travaux sur son patrimoine. Pose de régulateurs et de sondes, changement de 1000 châssis de fenêtres dans les écoles, travaux divers d'isolation, c'est un budget de près de 6,5 millions d'euros qui a été consacré à l'amélioration du confort thermique et acoustique des bâtiments communaux. Ces mesures ont entraîné une diminution de 25 % de la facture énergétique de la Ville.

La rénovation durable de la piscine municipale

Le projet de rénovation de la piscine s'est voulu global. Il a pris en compte la performance technique des équipements, le confort des utilisateurs, les conditions de travail des personnels ou encore les économies d'eau et d'énergie

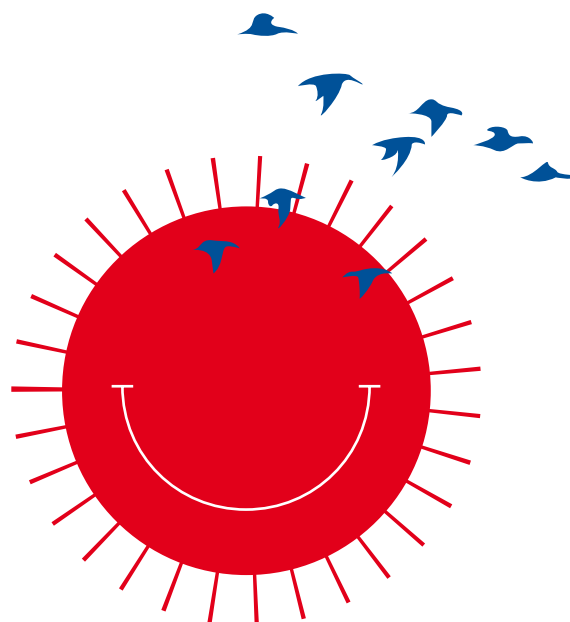
PAROLE D'ÉLUE



Une ville où il fait bon vivre, c'est une ville où tout le monde peut circuler en même temps. À chaque fois que la Ville parle d'un aménagement, elle doit penser aux pistes cyclables. Mais ça commence aussi dans les écoles, dès le plus jeune âge. La Ville ne peut pas tout mais notre levier, c'est d'être présent au sein des commissions et notamment au sein de la Métropole pour faire avancer les projets. Le développement durable est une thématique très transversale qui intègre la question du logement, de l'énergie, de l'alimentation mais aussi de l'économie et de l'emploi. Autant de thèmes qui se retrouvent dans l'Agenda 21 établi par la Ville. Mais, à la fin, tous ces changements attendus et nécessaires ne se décrètent pas, ne s'imposent pas. Cela doit venir de tous, dans un même mouvement. Et j'ai bon espoir. L'enjeu, à la fin, c'est une meilleure qualité de vie pour tous et pour l'épanouissement de chacun. Et pour ça, il faut raisonner au-delà des limites de la ville parce que nous ne sommes pas un petit village gaulois. >>>



Fabienne Burel, adjointe au maire en charge de l'Agenda 21



CHIFFRES CLÉS

35 %

des produits servis par les restaurants municipaux sont issus de l'agriculture biologique ou de circuits courts d'approvisionnement

25 %

de consommation d'énergie en moins dans les bâtiments communaux, grâce au marché public de performance énergétique (lire par ailleurs)

ET POUR DEMAIN ?

Priorité aux mobilités

En matière de transports, la Ville va devoir travailler avec la Métropole pour améliorer la desserte de son territoire, disposer de cadencements plus courts, obtenir des Abribus plus confortables et encourager la création d'un itinéraire cyclable continu entre Oissel et Rouen. Au-delà de la question des itinéraires, la place du vélo en ville – en termes de voirie et de stationnement – est un sujet important à traiter.

D'autant que la mobilisation en faveur des mobilités douces répond certes à des impératifs... de mobilité, mais aussi de lutte contre les pollutions atmosphériques et sonores. C'est ce qui explique l'engagement de la commune contre le tracé de contournement Est de Rouen et en faveur du transport fluvial et ferroviaire.



Bien-être ensemble



PHOTO: J.L.

Bien que la culture, le sport et les loisirs n'aient pas fait l'objet d'un volet spécifique du Projet de ville, au moment de son lancement, en 2009, elles ont pleinement bénéficié de la dynamique globale qu'il a initiée.

En effet, la priorité donnée aux enjeux sociaux et éducatifs des politiques publiques a eu des incidences sur la conception des dispositifs sportifs et culturels, sur l'attention portée à l'accès

de tous à différentes pratiques ou encore sur l'ouverture des équipements publics sur tout le territoire. Inscrits de longue date dans l'ADN de la ville, la culture, le sport et l'accès aux loisirs ont plus que jamais été mis au service du développement social, de l'émancipation et de l'épanouissement de chacun.

Dans les trois centres socioculturels que compte la commune, de nombreux projets, tournés vers les familles les plus fragilisées et ouverts aux cultures les plus diversifiées,

ont été au centre d'une politique municipale déterminée à réduire les fractures, sociales, économiques et culturelles. Profitant de l'impulsion donnée par le Projet de ville, les services municipaux n'ont eu de cesse de multiplier les passerelles entre les lieux, les disciplines et pratiques, professionnelles et amateurs, pour que la culture, le sport et les loisirs soient vecteurs de bien-être et de bien vivre ensemble. Cette thématique sera pleinement inscrite dans le Projet de ville 2019/2029.

PAROLES D'ÉLUS



La culture fait partie de l'ADN de la ville depuis soixante ans car elle participe à l'élévation de l'être humain. Tout progresse par la culture et l'éducation. Elle permet la rencontre. C'est ce qui permet de mieux comprendre le monde, la Ville, et ainsi de pouvoir essayer de les améliorer. La future médiathèque au Madrillet sera non seulement un enrichissement en termes de documents à disposition mais elle sera également un lieu de vie, de rencontre, d'éducation pour tous. On y trouvera des choses qui n'existent pas ailleurs, dans le monde marchand. »



Jérôme Gosselin, adjoint au maire,
en charge de la culture



La pratique sportive s'intensifie sur la commune, nous accompagnons ce développement en renforçant nos aides aux clubs. Nous allons également être très attentifs au développement du sport santé. Les éducateurs sportifs municipaux seront formés pour mettre en œuvre les prescriptions du médecin, c'est ce qu'on appelle aussi le sport sur ordonnance. Nous sommes également en train de cartographier les pratiques sportives sur le territoire afin de nous rapprocher des gens qui en sont les plus éloignés. C'est notre vision du sport pour tous. »



Michel Rodriguez, adjoint au maire,
en charge du sport

ZOOM SUR...

Marcel-Porzou : une rénovation plébiscitée

Le Projet de ville a permis d'impliquer plusieurs services municipaux dans la rénovation de la piscine Marcel-Porzou, avec pour objectifs d'en faire un équipement performant et ouvert à tous les publics : bébés nageurs, jardin aquatique, école de natation, cours d'aquabike, d'aquagym, d'aquatrain, crêneaux réservés aux scolaires ou encore aux assistantes maternelles... la fréquentation de la piscine est passée de 40 110 entrées en 2015/2016 à 59 775 entrées en 2017/2018, soit une augmentation de près de 50 % !

Portes ouvertes au Rive Gauche

Si la mise en œuvre d'une politique tarifaire spécifique, en 2008, n'a pas suffi à convaincre massivement les Stéphanois de souscrire un abonnement au Rive Gauche (10 % seulement des abonnés sont stéphanois), elle les a incités, en revanche, à fréquenter l'atelier théâtre, qui fait partie des propositions du guide Unicité. D'autres actions ont été déployées pour encourager les habitants à s'approprier ce lieu de culture à forte notoriété : ils s'y rendent de plus en plus nombreux pour participer à des ateliers et conférences sur la danse ou pour applaudir les prestations des centres socioculturels, qui font venir chaque fin d'année près de 1 000 spectateurs.

CHIFFRES CLÉS

600

élèves inscrits au conservatoire de musique
et de danse à rayonnement communal

900

abonnés au centre culturel Le Rive gauche

59 775

entrées à la piscine sur l'année scolaire
2017-2018

170

rendez-vous donnés dans les bibliothèques
municipales à des classes de la commune

80 000

documents dans les fonds de livres, de CD
et de DVD des bibliothèques municipales



À PLUSIEURS

FAIRE ENTRER LA CULTURE DANS LES ÉCOLES

Le contrat « culture territoire enfance et jeunesse » (CTEJ), qui a succédé aux conventions locales d'éducation artistique et culturelle (CLEAC), est le fruit d'un partenariat entre l'État, la direction régionale de l'action culturelle (Drac), l'Éducation nationale et la commune. Il reconduit les dispositifs culturels qui existaient déjà, notamment autour de la danse, avec des actions et des interventions d'artistes dans les écoles, maternelles et élémentaires, mais aussi au sein de la crèche Anne-Frank ou encore dans les centres sociaux, avec notamment un projet autour du hip-hop en direction du public adolescent.

ET POUR DEMAIN ?

Une offre culturelle nouvelle génération

Victime de son succès, la bibliothèque Elsa-Triolet va déménager, a priori en 2022, place Blériot et se transformer en médiathèque. Sur au moins 1 800 m² au lieu des 600 m² actuels, elle sera plus à même de répondre à une demande, à la fois plus nombreuse et diversifiée.

Tandis que certains publics – y compris les jeunes enfants, ce qui fait la fierté des équipes des bibliothèques – ont pris l'habitude de fréquenter de façon très autonome les trois bibliothèques et la ludothèque municipales, d'autres ont en revanche besoin d'un accompagnement plus poussé. Mixité des publics, changement des pratiques et évolution des usages : les agents seront formés pour mieux accueillir, orienter et accompagner les Stéphanois dans la diversité de leurs demandes. De quoi faire de la médiathèque un lieu plus ouvert sur la ville et définitivement accessible à tous. C'est aussi en termes de contenus que la Ville souhaite faire évoluer son offre culturelle, en développant des projets en direction de la petite enfance et en valorisant les formes artistiques émergentes, autour des cultures numériques notamment.



CITOYENNETÉ



Vie associative | Élections | Événements publics | Services de proximité |
Relation aux élus | Information et médias



Le choix d'une citoyenneté du quotidien



PHOTO: E.B.

La citoyenneté au sens du Projet de ville va bien au-delà du vote : elle se veut beaucoup plus large, plus quotidienne, plus inclusive. Elle s'adresse à la fois au citoyen en tant qu'utilisateur des services publics locaux et en tant qu'acteur de la définition même du contour de ces services. Sans reporter sur les citoyens la responsabilité de la définition des politiques publiques dont ils ont la charge, les élus ont à cœur, à Saint-Étienne-du-Rouvray, d'associer tous les habitants à la vie

de la cité, quels que soient leur nationalité, leur âge, leur sexe, leurs compétences... La citoyenneté suppose donc l'accès de tous aux droits civiques et sociaux, autant que la participation de chacun, sans discrimination, aux décisions qui le concernent, dans une optique émancipatrice.

Si cette conception de la citoyenneté peut s'exprimer lors de comités d'usagers ou de conseils citoyens, elle se veut plus large encore. Elle doit associer les habitants, sur le long terme et de façon spontanée, pour

tisser avec eux une relation de confiance et une habitude de dialogue indispensables à la démocratie et au bien-fondé des politiques publiques locales. Se questionner sans cesse, se remettre en cause, faire remonter du terrain les besoins et les envies... tels sont les objectifs d'un projet citoyen qui entend s'adapter à toutes les formes d'expression citoyenne. La citoyenneté à la « mode stéphanaise », c'est enfin le plaisir de se retrouver, de vivre ensemble, de partager, comme lors des nombreuses fêtes qui rythment l'année.

ZOOM SUR...

L'information, nerf de la citoyenneté

Pas de citoyenneté libre et éclairée sans une information complète et transparente : de la formation des membres des conseils citoyens à la présentation des enjeux de l'aménagement urbain, dans le cadre des marches exploratoires, en passant par la mise à disposition de contenus sur le contournement Est de Rouen ou encore sur l'installation des compteurs Linky, le parti pris des élus locaux est de donner aux habitants des éléments de décryptage étayés. La parution du *Stéphanois* y contribue largement, de même que des initiatives telles que la Fabrique de l'info : en proposant des ateliers d'éducation aux médias et de développement de l'esprit critique, la Ville a touché plus de 200 adolescents en 2015 et 2017. Cette exigence d'information est indispensable à la compréhension des enjeux, à l'exercice d'une citoyenneté responsable et – plus largement – à l'intelligence collective.

Évaluer, associer, échanger

De même que la Ville informe, elle prend le pouls de l'opinion locale. En 2015, *Le Stéphanois* a ainsi fait l'objet d'une campagne d'évaluation, à laquelle ont participé 130 personnes, de tous âges. De même, le service jeunesse a-t-il sondé les attentes de quelque 600 jeunes, avant de faire évoluer son projet ; comme le service enfance qui a sollicité la participation des futurs usagers de l'aire de jeux Wallon, avant de procéder à son aménagement. Le guichet unique Unicité, ainsi le contrat local de santé, ont aussi fait l'objet de processus d'évaluation.

De l'expression à l'action, il n'y a qu'un pas : tandis que les centres socioculturels mobilisent des comités de suivi de projets et des comités d'usagers, l'équipe du *Stéphanois junior* associe systématiquement des collégiens de la commune aux comités de rédaction du *Stéphanois junior*.

La citoyenneté passe, enfin, par l'échange avec les élus : intitulé « Parlons-nous ! », un nouveau type de rencontre permet désormais aux habitants de discuter de façon informelle, dans leur quartier, avec leurs élus.

PAROLE D'ÉLU



Fin 2018 et début 2019, j'ai bien entendu ce qui se disait sur les ronds-points et dans les cahiers de doléances des Stéphanois. J'ai entendu les habitants dire leur envie de changer les choses. Je leur dis qu'à côté des grandes et légitimes préoccupations sociales et sociétales, il y a aussi des choses à dire et à débattre sur la façon dont localement peut se traduire la démocratie. Je ne veux pas laisser imaginer qu'on ne peut rien faire. Même s'il y a eu des transferts de compétences et des crédits en moins, nous sommes encore en capacité d'agir et de mettre nos préoccupations au cœur de notre réflexion. Tout l'enjeu est de réinjecter de l'envie, de la motivation et de l'optimisme dans notre façon de voir l'avenir. Sinon on n'avance plus. >>>



Joachim Moyse, maire



LE VIVRE ENSEMBLE, MOTEUR DE LA CITOYENNETÉ STÉPHANAISE

Aire de fête en juin, le 14 juillet ou encore la journée des associations à la rentrée de septembre, nombreuses sont les occasions pour les Stéphanois-es de se rencontrer au cours de l'année. D'autant qu'en plus de ces rendez-vous organisés à l'échelle de la commune, chaque quartier multiplie les motifs de rencontre et d'échange.

CHIFFRES CLÉS

20 000

personnes participent tous les ans aux animations proposées lors du week-end d'Aire de fête

1200

Stéphanois ont été sollicités sur différentes campagnes d'évaluation des politiques publiques, réalisées ces dernières années

50

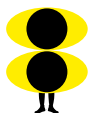
personnes font aujourd'hui partie des trois conseils citoyens dont dispose la Ville



ET POUR DEMAIN ?

Plus de réactivité

La citoyenneté doit continuer de s'épanouir sous toutes ses formes, spontanées ou plus organisées. La Ville entend la soutenir et la valoriser dans tous ses modes d'expression. Elle souhaite mieux exploiter les retours qu'elle recueille dans le cadre de ses campagnes d'évaluation des politiques publiques, pour mieux partager la perception qu'ont les Stéphanois des différents dispositifs municipaux. Enfin, parce que la citoyenneté rime avec proximité, le développement des démarches en ligne via le site internet de la Ville ne se fera pas aux dépens de l'accueil physique des usagers dans les guichets municipaux, situés en plusieurs points de la ville.



La prévention comme mode d'action

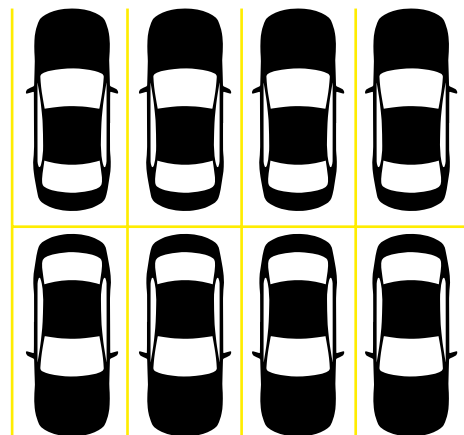


PHOTO : E.B.

L'installation de caméras ou la mise en place d'une police de sécurité du quotidien, aussi utiles soient-elles pour lutter contre les trafics de stupéfiants, la délinquance et les nuisances sonores, ne suffiront pas, cependant, à créer des conditions de vie apaisées. En matière de tranquillité publique et de cadre de vie, les élus locaux sont convaincus qu'il faut avant tout garantir un environnement social, économique et culturel de qualité et privilégier une démarche de prévention, pour pacifier durablement les relations

entre les habitants, dans la ville. Même si, suite à l'attentat de 2016, des grilles ont été installées autour des écoles et les systèmes de vidéo protection et de contrôle d'accès se sont multipliés, la municipalité n'a pas voulu, pour autant, céder à une surenchère sécuritaire. Elle a surtout veillé à favoriser les espaces d'échange et de dialogue et laisser s'épanouir l'élan de solidarité qui a suivi l'attentat.

La gestion urbaine de proximité, l'accès au sport et à la culture ou encore la lutte contre le décrochage scolaire font, par conséquent,

partie de la stratégie globale de sécurité et de prévention de la délinquance, menée par la Ville, avec ses partenaires (voir p. 23).

En dépit des contraintes liées au transfert de compétences à la Métropole, en matière d'urbanisme et de gestion des espaces publics, des actions sont aussi menées pour favoriser l'appropriation des lieux publics par les habitants, avec des initiatives telles que la « rue pour tous » du quartier d'enfants Sud ou l'opération vélo-école portée par les équipes du service des sports et du développement social.

ZOOM SUR...

La propreté, une affaire collective

Dans la continuité du projet municipal « Hygiène de la voie publique », initié il y a quinze ans, le service propreté n'a cessé de renouveler ses équipements et ses modes d'intervention. En plus de ses trois balayeuses de voirie, remplacées tous les huit ans, il s'est récemment doté d'une balayeuse de trottoirs et de souffleurs aspirateurs, qui permettent de s'attaquer aux mégots, papiers gras ou autres petits déchets plastiques difficiles à traquer. Reste que la meilleure façon de garantir la propreté publique serait de limiter à la source la production de déchets.

Un suivi individualisé pour lutter contre le décrochage scolaire

Prévenir plutôt que guérir, telle est la devise de la prévention primaire, dont l'objectif est – dans le cadre du programme réussite éducative – d'éviter le décrochage scolaire des jeunes Stéphanais. Cela passe par des mesures de soutien à la parentalité, d'accompagnement dans le domaine de la santé, d'aide aux devoirs, de soutien scolaire. Les liens tissés entre les services municipaux, les collèges, les lycées et la mission locale de Rouen permettent de repérer les jeunes en situation de baisser les bras, pour essayer de les faire raccrocher.

Des aménagements créés au profit d'une rue pacifiée

La réduction de la place accordée à la voiture et de la vitesse de circulation autorisée, sur les avenues Felling et Grimaud, fait partie des mesures prises par la commune pour que l'espace public soit mieux partagé. L'aménagement de la rue des Coquelicots, avec sa piste cyclable et ses plantations, s'inscrit dans la même logique.

PAROLE D'ÉLU



On a une richesse de cadre de vie et un environnement naturel important avec la forêt. On va continuer à travailler cela. Mais notre cadre de vie est parfois impacté par un sentiment d'insécurité lié aux incivilités. Quand des gens laissent leurs déchets n'importe où, quand des véhicules roulent trop vite ou quand on voit des personnes agressives à la sortie des écoles, ce sentiment augmente. Ces phénomènes existent partout mais c'est évident qu'on ne peut pas se contenter d'observer. Il faut prendre ces éléments très au sérieux et trouver, avec les services de l'État, des éléments de réponse pour faire baisser ces faits et diminuer ce sentiment d'insécurité.

Nos systèmes de vidéoprotection et de vidéo dissuasion ont permis de redonner un usage normal à des espaces qui avaient pu être accaparés par des individus aux comportements répréhensibles. Les caméras permettent également de lutter contre les véhicules ventouses qui squattent la voie publique et de dissuader des actes de dégradation. »



Joachim Moyse, maire

À PLUSIEURS

SÉCURITÉ ET PRÉVENTION DE LA DÉLINQUANCE

Un partenariat solide s'est mis en place entre les services municipaux, la police nationale, la police municipale, la justice, la préfecture, l'Éducation nationale et les bailleurs sociaux. Suite au premier diagnostic de tranquillité publique, réalisé en 2013, différents groupes de travail se sont mis en place pour améliorer les points faibles identifiés. Décrochage scolaire, lutte contre la récidive, insertion sociale et professionnelle, soutien à la parentalité, vidéosurveillance font partie des principaux sujets intégrés au premier plan local de sécurité et de prévention de la délinquance. En 2018, celui-ci, dont les actions avaient été saluées par les autorités préfectorales, a été évalué et de nouvelles priorités ont été arrêtées (lire ci-dessous).



ET POUR DEMAIN ?

Pédagogie et dialogue

Suite au premier plan local de sécurité et de prévention de la délinquance (2013-2018), l'évaluation menée a montré que si la délinquance a reculé, le sentiment d'insécurité, en revanche, a progressé. C'est pourquoi le nouveau plan, pour la période 2018-2022, prévoit d'accentuer la présence sur le terrain des policiers municipaux et des agents de surveillance de la voie publique (ASVP) et de renforcer la qualité de la relation avec les habitants. Cela passe par un effort de pédagogie et par le dialogue : la Ville s'engage par conséquent à répondre systématiquement à toutes les demandes relatives à la tranquillité publique. En matière de propreté, la Ville entend à la fois retravailler sur les modalités d'intervention de ses équipes, mais également engager un travail de sensibilisation large pour tenter de limiter les nuisances engendrées par des incivilités du quotidien.

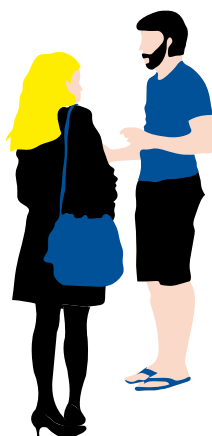
CHIFFRES CLÉS

250 TONNES

de déchets sauvages sont ramassés chaque année par les services municipaux

74 %

des ménages stéphanais ont au moins une voiture (chiffres de 2015), 36 % en ont deux ou plus. Ces statistiques expliquent la tension qui pèse sur le stationnement





ENQUÊTE



Sonder le cœur des Stéphanois

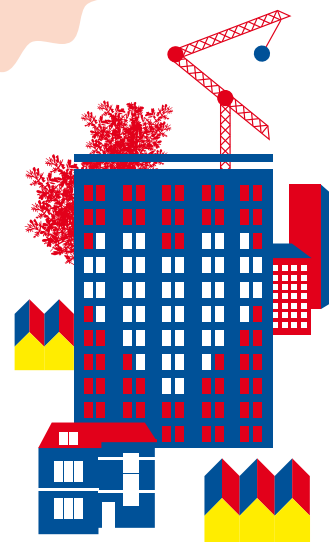
Globalement, les habitants de Saint-Étienne-du-Rouvray vivent bien dans leur ville.

Et ils le disent dans le sondage réalisé par l'institut Enquête & Opinion entre le 1^{er} et le 12 octobre 2018, auprès de 402 habitants âgés de 15 ans et plus (70 % des personnes interrogées résident dans la ville depuis plus de dix ans).

Le renouvellement urbain et l'attention que leur portent les services publics municipaux sont largement appréciés. Mais la Ville n'est pas pour autant épargnée sur les questions de l'entretien des rues et de la tranquillité publique.



92 % sont satisfaits de vivre à Saint-Étienne-du-Rouvray, dont **41 %** très satisfaits.



40 % estiment que la ville a **changé plutôt en bien** ces trois dernières années.

Le logement **[32 %]** et l'aménagement des quartiers **[18 %]** arrivent en tête de ces changements positifs.



15 % pensent qu'elle a **changé plutôt en mal** et **40 %** trouvent qu'elle n'a pas changé.

L'insécurité **[31 %]** et les incivilités **[20 %]** arrivent en tête de ces changements en mal. Un habitant sur quatre estime que la Ville doit porter ses efforts sur la tranquillité publique et la sécurité.

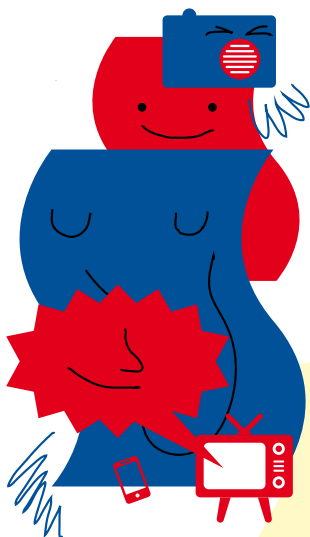
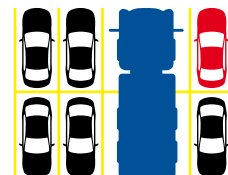
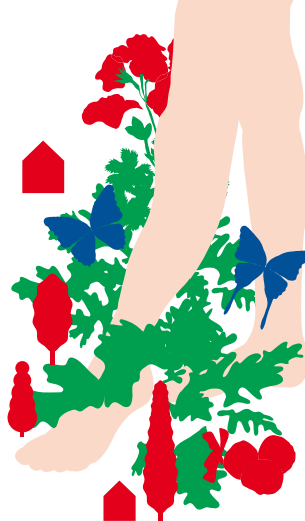
66 % sont satisfaits de la propreté et de l'entretien de la ville

Ils étaient **81 %** en 2011.



Près d'un habitant sur quatre

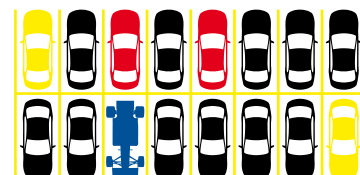
considère que la Ville doit **porter ses efforts** sur l'environnement et le cadre de vie.



85 % sont **satisfaits** du *Stéphanois* et des publications municipales,

dont **55 %** très satisfaits.

Dans les domaines du social, du logement, de la petite enfance, des personnes âgées, des commerces, des loisirs, la satisfaction dépasse largement les **77 %**



et peut atteindre **89 %** (l'action en faveur des personnes âgées), voire **90 %** (le logement).



84 % des *Stéphanois* estiment que les **services publics communaux** sont utiles au quotidien. **96 %** assurent même qu'ils sont **indispensables** et autant qu'ils sont **accueillants**.

Le score de satisfaction le plus faible (**71 %**) est relatif à leur aspect innovant.



80 % estiment que le rôle du maire est **très important**.



Les mots pour le dire

Les Stéphanois-es témoignent de leur vie au quotidien dans les différents quartiers de la commune et de leurs attentes pour les dix prochaines années sur toutes les thématiques du Projet de ville. Le débat est ouvert. Il se poursuivra jusqu'au 15 mai et encore après pour faire émerger des réponses qui s'accordent aux besoins et aux ambitions de la population stéphanoise.

Tranquillité publique, prévention et cadre de vie

Christiane

« Je voudrais qu'il y ait une action au niveau du journal municipal, des panneaux publicitaires, des écoles, des centres culturels, pour focaliser les gens sur les problèmes des déchets. Moi, j'ai déjà participé à des ramassages citoyens, je suis prête encore à le faire, dans la forêt du Rouvray ou au bord de la Seine. »

Thomas

« J'habite rue de Paris et le plus gros problème, c'est la sécurité routière, la vitesse. Très peu de voitures respectent les 30 km/h. C'est une insécurité pour nos enfants. Les travaux qui ont eu lieu ont amélioré la circulation sur les trottoirs, le cadre de vie mais les vélos ne peuvent pas circuler sur la route parce qu'il n'y a pas de pistes cyclables. »

Christian

« Pour le bruit, il y a eu des améliorations mais ça reste difficile. Et quand les beaux jours arrivent et qu'à partir de 18 heures on entend les motos faire du bruit, les voitures faire des dérapages, ça devient insupportable pour les personnes âgées parce qu'elles ont besoin de repos. »

Urbanisme

Thomas

« Dans notre quartier de la Houssière, il n'y a pas assez de commerces. On trouve qu'on est un peu isolé. Au niveau des activités aussi, on trouve qu'il n'y a pas assez. »

Christian

« En seize ans, le paysage urbain a énormément changé. Je trouve que c'est beaucoup plus joli, c'est plus gai, c'est plus sécurisant aussi. »

Gisèle

« J'ai envie de vivre dans un bel environnement, propre, fleuri, coloré. À Saint-Étienne-du-Rouvray, il y a beaucoup de ressources mais mal exploitées. Le marché du Château blanc, je n'y vais jamais. Pas d'intérêt à ne trouver que des produits qui viennent du Min [NDLR : Marché d'intérêt national]. Je préfère aller à Sotteville où il y a des producteurs locaux. »

Éducation

Melvin

« Il faudrait plus d'activités pour les jeunes, pour les réunir, pour les occuper parce que sinon ça crée de la délinquance. On ne voit que la misère quand on sort. »



Franck

« On a une nouvelle réorganisation de l'école avec les CP à 12 et l'année prochaine avec aussi les CE1 à 12. Donc ça pose notamment les problèmes des locaux qui sont gérés par la Ville puisque nous devons faire face à un certain nombre de classes en plus et que d'après ce qu'on voit, ça va être compliqué de mettre autant de monde dans des espaces si petits. Comment le maire va gérer cette nouvelle situation ? »

Citoyenneté

Mélanie

« Au niveau des services publics, je reste pour l'humain parce que je trouve que c'est important. On peut avoir des questions qui ne sont pas spécialement mises sur le réseau internet. L'être humain aura peut-être plus facilement la réponse à nos questions. On ne rentre pas tous forcément dans les cases parfaites. »



Karine

« La seule chose que j'attends pour moi, c'est la fibre parce que la connexion internet est lamentable chez moi. Je trouve ça dommage, quand on vit à six kilomètres de Rouen, de ne pas avoir un débit suffisant pour se connecter dans des conditions correctes. »



Fatima

« Le Stéphanois, quand j'ai le temps, je le lis mais il n'est pas complet en fait. Vous ne parlez jamais des choses négatives. »

Développement durable

Faïza

« Pour l'environnement, j'ai l'impression qu'on raisonne parfois trop en termes de budget pour réparer ce qui a été mal fait hier au lieu de se poser les bonnes questions en amont pour préparer l'avenir. »



Social

Fatima

« C'est vrai que sur Saint-Étienne-du-Rouvray, il n'y a pas assez de spécialistes de santé. Aucun ophtalmo. C'est un gros problème. Je vais sur d'autres communes mais il y a parfois un délai de trois à six mois. Des orthophonistes, il n'y en a pas beaucoup non plus et pourtant il y a beaucoup d'enfants. Ça manque. »



Isaac

« Il faut du social ici au Château blanc sinon ça n'aboutira à rien. Parce que c'est vrai que quand on arrive ici pour trouver du travail, c'est très dur. Nous, ce qu'on veut, c'est voir si on peut aider les jeunes à avancer vers le futur. »

Salah

« En fait, on s'inquiète pour nous et pour nos enfants, pour qu'ils puissent manger plus sainement. Je sais que dans les écoles, ils essaient de faire des repas bio et je trouve que c'est une bonne chose. Ici, la population n'est pas aisée. Donc il faut essayer d'allier le pas cher et le manger sainement. »



Culture, sport, loisirs

Évelyne

« Je profite beaucoup de l'offre culturelle et sportive à Saint-Étienne-du-Rouvray. J'aime bien trouver toutes les offres en une seule inscription. Je m'adapte à la ville telle qu'elle se présente. La mixité à Saint-Étienne-du-Rouvray est une richesse mais je ne la retrouve pas trop dans les activités que je pratique sauf peut-être à l'atelier coiffure à Jean-Prévost. Comment faire pour que la ville, telle qu'elle est, se retrouve partout dans l'offre de culture et de sports ? »

Fatima

« La pratique d'une activité artistique apporte beaucoup de choses. Ça va faire douze ans que je fais de la musique et le conservatoire propose vraiment plein de choses. C'est ouvert à tous et, personnellement, ça m'aide à dépasser plein de choses comme le public, prendre la parole, établir un dialogue avec des personnes. »





PAROLE AUX
EXPERTS



Renouvellement urbain :

« La qualité de vie doit être notre premier indicateur de réussite »

**Cheree Bellenger, sociologue,
chargée de mission NPNRU à la Ville**

« En sociologie, on nous apprend à nous méfier des chiffres car, s'ils peuvent paraître neutres, il ne s'agit que d'une façade. Les indicateurs que l'on utilise dans nos projets cachent des orientations politiques. Qui impose les indicateurs, impose sa politique. Aujourd'hui, l'Agence nationale de renouvellement urbain (Anru) lance un nouveau programme de renouvellement urbain (NPNRU) dont la Ville de Saint-Étienne-du-Rouvray va pouvoir profiter. Si l'aide financière de l'Anru est conséquente, on nous demande en échange de fournir des preuves que nous avons bien travaillé. Et, pour cela, on met des indicateurs à notre disposition. Or ces indicateurs orientent ce que l'on peut faire sur un quartier. Pour obtenir de "bonnes notes", il faudrait que l'on réduise le nombre de logements locatifs sociaux sur le quartier et que l'on propose, à la place, des logements privés qui ne sont accessibles qu'à des personnes un peu plus riches. Les logements sociaux doivent être reconstruits en dehors des quartiers prioritaires de la politique de la ville (QPV) et dans les villes de la Métropole Rouen Normandie qui en proposent le moins aujourd'hui. En fait, ça revient à diluer les pauvres au milieu de personnes un peu plus riches. En faisant ça, on supprime les poches de pauvreté, on les fait disparaître des écrans radars et, à terme, les QPV disparaissent. Sur le papier, le bilan serait positif, mais ça pose de gros problèmes. Parce que les poches de pauvreté au moins, ça se voit, ça oblige les pouvoirs publics à agir. Ça permet aux communes de mettre en place des politiques territorialisées pour implanter des équipements publics qui permettent aux plus défavorisés d'accéder à leurs droits, à la citoyenneté, aux commerces de proximité. Ça n'est pas une baguette magique, mais ça aide. Si demain les QPV disparaissent, nous n'avons aucune assurance que l'État mettra en place des dispositifs d'aide pour les personnes défavorisées réparties sur le territoire. Alors, à Saint-Étienne-du-Rouvray, on a proposé un projet de mauvais élève ! Un projet qui ne nous permettra pas d'obtenir une bonne note auprès de l'Anru mais qui permettra, nous l'espérons, d'améliorer le cadre de vie des habitants du quartier du Château blanc et de tout le plateau du Madrillet, parce que c'est leur qualité de vie qui doit être notre premier indicateur de réussite. »

Pour aller plus loin :

« À quoi sert la rénovation urbaine ? », dir. Jacques Donzelot, 2012, PUF.



Plus la décision s'éloigne de l'échelon local, plus elle favorise le sport spectacle, au détriment du sport loisir et du sport bien-être, explique le sociologue Michel Koebel. PHOTO : J.-P. S.

Sport local :

vers une centralisation métropolitaine ?

**Michel Koebel, professeur en sociologie à
l'université de Strasbourg, chercheur en
sport et sciences sociales**

« Dans le domaine des politiques locales du sport, on observe que plus la taille de la collectivité augmente, plus on s'éloigne de l'animation locale et plus on se dirige vers des politiques d'image, liées à la compétition et à l'événementiel. Dans les grandes collectivités, on observe aussi une centralisation de la décision entre les mains d'un nombre restreint de personnes autour du maire (ou du président de la structure intercommunale), et donc un rétrécissement de la variété des décisions politiques. Et même lorsque le partage des ressources dédiées au sport se fait dans un souci d'équité, les grands projets restent toujours dictés par la ville centre, laquelle favorisera presque systématiquement les questions d'image pour gagner en attractivité. On voit alors que les grands clubs médiatisés reçoivent des fonds publics importants, accordés sur des critères flous pendant que les clubs du sport pour tous, qui ne visent pas forcément la compétition, doivent remplir quant à eux des conditions drastiques, même pour des subventions très faibles. Il y a clairement deux poids et deux mesures dans ce domaine. Plus largement, avec la métropolisation, on voit que cette logique se généralise à tout l'espace politique local. En déléguant une partie de leurs compétences, les communes ont peut-être espéré obtenir des équipements qu'elles n'auraient pas pu avoir seules, mais les maires – qui ont accepté de se regrouper grâce aux fonds supplémentaires qui leur étaient promis – se sont rapidement rendu compte qu'ils avaient perdu des marges de manœuvre, comme dans le domaine de l'aménagement urbain, et se sont fait avoir. Ce principe de regroupement communal est devenu autoritaire. Sous couvert de solidarité intercommunale, c'est en fait une véritable compétition que se livrent les communes, la gagnante étant celle qui attirera le plus d'entreprises, de ménages solvables, de touristes, de clients. Et cela au détriment des communes voisines. Et au cœur de cette compétition généralisée, on observe une apparente dépolitisation du débat : tout devient une question de gestion... ce qui renforce encore la centralisation des décisions. »

Égalité femmes-hommes :

« Changer les normes de ce qui est acceptable et de ce qui ne l'est pas »



Élise Lemerrier, sociologue, maîtresse de conférences à l'université de Rouen, présidente de l'Aspic.

« Nous avons séparé les sphères publique et privée de manière un peu artificielle et arbitraire. Ces deux sphères sont pourtant imbriquées. En créant des frontières strictes entre ces deux sphères, on a du coup assigné les femmes aux tâches privées et on a libéré du temps pour les hommes qui, dès lors, se sont approprié l'espace public. Et comme les hommes se sont mis à gérer seuls l'espace public, ils l'ont pensé pour eux-mêmes. Cette séparation n'est cependant pas naturelle, elle n'existe pas par essence. Mais pour arriver à un partage de la ville qui soit vraiment mixte, il ne suffit pas non plus de créer des lois et des règles abstraites et universelles. Il faut tenir compte des choix individuels, il faut adapter sans cesse le cadre et partir de la demande des groupes. Il faut agir ainsi car on sait que la loi ne s'applique pas partout et tout le temps de manière uniforme. La manière dont on applique la loi est politique. La loi qui interdisait aux femmes de porter des pantalons est par exemple restée en vigueur jusqu'en 2013 mais fort heureusement elle n'était plus appliquée ! Ainsi, au moment de chaque décision politique et technique, il faut s'interroger sur les conséquences qu'elle aura sur l'égalité femmes-hommes. Il faut aussi lutter de front contre les violences faites aux femmes dans l'espace privé et public car cette vio-



lence est aussi un moyen de contrôle de la circulation des femmes dans l'espace public. Maintenant que l'égalité en droits est acquise, il faut se demander comment chacun peut faire valoir ses droits. Il faut également changer les normes de ce qui est acceptable et de ce qui ne l'est pas. Pendant longtemps, on a considéré que la violence conjugale était du domaine privé, du domaine de la "dispute entre amoureux". Les choses ont bougé, on considère maintenant que c'est une forme aggravée de violence. Tout n'est donc pas qu'une question de droits. Il faut aussi travailler sur nos représentations. »

▲ En juin 2016, un groupe de femmes du Château blanc remettait aux élus leurs propositions pour améliorer la mixité de l'espace urbain. Issues de « marches exploratoires », ces propositions ont notamment débouché sur un projet de réaménagement de la circulation devant le collège Robespierre.

PHOTO : M.-H. L.



« Saint-Étienne-du-Rouvray possède tous les atouts d'une ville durable »

Isabelle Valtier, directrice adjointe au Conseil d'architecture, d'urbanisme et d'environnement de la Seine-Maritime (CAUE 76).

« Parmi les leviers de richesse, il y a la forêt. Un atout climatique, un poumon chargé d'oxygène mais aussi un lieu de loisirs propice à générer du lien entre les habitants et les quartiers. Un espace qui connecte les deux pôles de cette ville bicéphale. Je n'oublie pas non plus le patrimoine bâti, notamment dans le quartier des Aviateurs qui abrite des traces d'architecture des années 1920 et 1930. De ce point de vue, la ville regorge de pépites. C'est une vraie mosaïque

d'architecture. La croissance authentique de la ville a petit à petit accueilli une grande diversité de logements, hébergeant des populations diversifiées et de tous âges. Enfin, la ligne de métro dessert de nombreux sites. Aujourd'hui, Saint-Étienne-du-Rouvray possède tous les atouts d'une ville durable avec des réserves d'emploi, de grandes écoles, une université, une population impliquée et solidaire et un réseau moderne de transports. »

AUJOURD'HUI,
DEMAIN,
MA VILLE,
J'Y TIENS!

